



HAL
open science

Tlaloc, le dieu aztèque de la terre et de l'eau

José Contel

► **To cite this version:**

José Contel. Tlaloc, le dieu aztèque de la terre et de l'eau. Annuaire de l'Ecole pratique de hautes études. Section des sciences religieuses. TOME 113, 2004-2005, 2006. <hal-02149271>

HAL Id: hal-02149271

<https://univ-tlse2.hal.science/hal-02149271v1>

Submitted on 6 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



Conférence de M. José Contel

José Contel

Citer ce document / Cite this document :

Contel José. Conférence de M. José Contel. In: École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses. Annuaire. Tome 113, 2004-2005. 2004. pp. 57-60;

http://www.persee.fr/doc/ephe_0000-0002_2004_num_117_113_12300

Document généré le 16/06/2016

Conférences de M. José Contel
Maître de conférences
à l'Université du Littoral-Côte d'Opale
Chargé de conférences

Tlalloc, le dieu aztèque de la terre et de l'eau

Tlalloc, divinité aztèque de la terre et de l'eau, hantait plus que tout autre l'esprit des anciens Mexicains, en témoigne son omniprésence dans l'archéologie, en particulier celle du *Templo Mayor*, dans les manuscrits pictographiques et dans les cérémonies rituelles.

La "lecture" critique de sources très diverses – telles que l'archéologie, les manuscrits figuratifs préhispaniques ou coloniaux avec scholies en espagnol, et les chroniques de l'époque coloniale rédigées en espagnol ou en nahuatl par des auteurs espagnols, métis ou indigènes – a permis de tracer un portrait de la divinité du post-classique, de palier aux lacunes des chroniques et des récits mythiques.

Dans le but de connaître la nature du dieu, nous avons, au cours de ces séminaires, exploré les champs sémantiques du nom *Tlalloc* car les nouvelles hypothèses sur son signifié prennent en compte ses fonctions principales, ses origines mythiques ainsi que son image qui reflète aussi sa nature complexe, sa naissance et ses métamorphoses.

Nous avons tout d'abord passé en revue les propositions de traduction du nom du dieu depuis celles des chroniqueurs ou scholiastes de l'époque coloniale jusqu'à celles des auteurs modernes, qui ont pour particularité d'insister sur ses fonctions de « faiseur de pluie » et de « nourricier ». Nous avons justifié notre choix de « l'orthographe » avec double "l" (voir titre ci-dessus), allant volontairement à l'encontre de l'usage du nom *Tlaloc* avec simple "l", généralement adopté par les spécialistes, qui par ailleurs adhèrent pour la plupart à l'analyse qui suit. Ce choix s'inspire largement de l'analyse étymologique de Thelma Sullivan (1973), pour qui *Tlalloc* est un substantif adjectival dérivé de *tlalli* ou, plus précisément, une forme semi archaïque de l'adjectif *tlallo*, qui signifie "plein de terre", "couvert de terre", "fait en terre" ou bien encore "terreux" ou "qui a la qualité de la terre" et "qui incarne la terre". Cette traduction insiste donc sur la nature tellurique du dieu et nous réconcilie avec certains chroniqueurs du XVI^e siècle tels que Olmos (*Historia de los Mexicanos por sus Pinturas*) et Torquemada qui donnent à Tlalloc le nom de Tlaltecuhтли ou "Seigneur de la Terre" ou encore le commentateur du *Códice Tudela* qui le présente clairement comme dieu de la terre. La nature « terreuse » de Tlalloc convient parfaitement à sa qualité de dieu des montagnes. Qui plus est, Tlalloc est « fait de terre » comme

les montagnes, « en particulier celles au sommet desquelles se forment les nuages » (Sahagún).

Il convient de souligner que le nom *Tlalloc* n'est nullement exclusif des fonctions principales du dieu car il signifie aussi "celui qui incarne la terre", c'est-à-dire par extension "celui qui pénètre dans la chair de la terre", car il est la pluie. Quoi qu'il en soit si tel était le cas, le dieu aztèque disposerait alors d'une riche nomenclature qui pourrait palier à cette lacune. Nous avons dénombré pas moins de 25 noms, titres et autres épithètes, parmi lesquels, pour n'en citer qu'un, celui qui est le plus fréquemment associé à Tlalloc : *tamacazqui*, "le pourvoyeur", "le nourricier", nom que l'on donnait également aux prêtres.

Nous avons ensuite étudié la question de la naissance du dieu car elle devrait être aussi révélatrice de sa nature et, par conséquent, évoquer son nom. Malheureusement, nous ne savons que très peu de choses sur ce sujet, si ce n'est que celui-ci et sa compagne, Chalchiutlicue, furent créés par les 4 Tezcatlipocas (parmi lesquels Quetzalcoatl), les quatre fils de *Tonacatecuhtli* et *Tonacacihuatl*, le couple divin primordial (*Historia de los Mexicanos por sus pinturas*)

Comment les dieux créèrent-ils Tlalloc ? La réponse se trouve certainement dans le mythe de création de la Terre rapporté dans l'*Histoire du Méchique* où Quetzalcoatl et Tezcatlipoca, les créateurs, transformés en deux redoutables serpents, s'abattent sur le monstre de la terre, insufflant avec violence la semence divine. Dès lors, la terre se met en mouvement et naissent la végétation, les eaux terrestres, les cavernes, les vallées et les montagnes à partir de son corps déchiré. Ainsi fut créée la Terre. Les deux monstres ophidiens allaient ainsi donner vie à Tlalloc et à Chalchiutlicue. Né de la chair et du sang du monstre, Tlalloc allait "incarner la terre", la montagne, et elle "l'eau".

Cette hypothèse est d'autant plus crédible qu'elle semble être cristallisée dans une des plus fameuses représentations de Tlalloc, la statue conservée au *Museum von Völkerkunde* de Berlin. L'on y voit les corps noués des deux serpents créateurs serrant la tête du dieu comme s'ils l'extirpaient dans sa position fœtale des profondeurs de l'utérus de la Terre. L'image confirmant donc les données étymologiques et mythiques.

Enfin, la place de Tlalloc dans les mythes, et en particulier ceux retraçant la fin de Tollan et la fondation de Mexico-Tenochtitlan, montre l'importance de l'influence qu'exerce le dieu sur le devenir des hommes et des dieux. L'étude diachronique des manifestations de Tlalloc et de leur distribution géographique contribue à 'étouffer' le personnage divin et le rend plus appréhensible. Tlalloc est un concept qui englobe son espace-temps (Tlallocan). Il joue un rôle prépondérant dans la cosmogonie mais aussi dans le temps divinatoire, son domaine d'influence sur le destin des hommes. Le Royaume de Tlalloc est un lieu d'abondance et de fertilité, un lieu de mort où se rendaient ses élus, un lieu de passage avant la (re-)naissance des plantes, des hommes, des rois, des dieux, de tout cycle de vie.

Les fêtes qui rythmaient l'année solaire étaient l'expression des dettes qu'avaient à payer les hommes à leurs dieux. Celles en l'honneur de Tlalloc exigeaient la présence de tous, des gens du peuple à la noblesse. À cette occasion, les anciens Mexicains se remémoraient les chants sacrés, qui bien qu'appartenant à la mémoire collective, n'étaient réellement compris que par les prêtres. Dans les cérémonies célébrées en l'honneur de Tlalloc, les offrandes de sang, qui visaient bien sûr à demander les pluies salvatrices, actualisaient aussi la naissance de Tlalloc. Tout acte rituel alimentait la sphère divine, il faisait naître ou re-naître les dieux, lesquels, en retour, alimentaient la vie sur terre.

Étudiants et auditeurs assidus : M^{mes} Liliane Durand-Dessert, Isabel Fernandez, Maria Sala, Nathalie Ragot.

Ont assisté ponctuellement aux conférences : M^{me} Jacqueline de Durand-Forest et M^{lles} Aurélie Couvreur et Elodie Dupey-Garcia.

Autres activités du chargé de conférences :

Enseignement :

- Séminaires de Master Lettres et Langues (Études Hispaniques et Hispanoaméricaines) à l'Université du Littoral-Côte d'Opale :

- 2003-2004 : Los Cronistas del Nuevo Mundo : « Las interpolaciones cristianas en las fuentes sahuaguntinas ».

- 2004-2005 : L'Empire de Charles Quint (1516-1556), le Nouveau Monde : sociétés et cultures précolombiennes, conquête et évangélisation.

- *Communications (devant faire l'objet d'une publication) :*

- « L'onction divine de Nezahualcoyotl : *Annales de Cuauhtitlan*, paragraphe 152 », Colloque "Dire le monde dans le Mexique précolombien du roi poète Nezahualcoyotl", UTM, 24-25 mai 2002 (à paraître).

- « La fiesta Huey Tozoztontli. Una interpretación de la lámina 25 del *Códice Borbónico* », "Primer Simposio europeo sobre Códices del Centro de México", Universidad Complutense, Madrid, 28-30 de Octubre 2004 (à paraître).

- « Huey Pachtli : Étude des gloses du folio 4 Recto du *Codex Telleriano Remensis* », colloque "L'approche de l'autre : les gloses du Codex Telleriano-Remensis (Mexique, XVI^e siècle)", GRAL – UTM, 28 et 29 janvier 2005. (à paraître).

- « Tlalloc y el poder : los poderes del dios de la tierra y de la lluvia », colloque "Simbolos de poder en Mesoamérica", Mexico, UNAM (Instituto de Investigaciones Históricas, Instituto de Investigaciones Antropológicas), 2005, p. 325-356 (sous presse).

Publications en rapport avec le thème des conférences :

• « Ocelocoatl. De l'art secret de communiquer avec les dieux », *Hommage à M. Georges Baudot, Caravelle*, n° 76-77, Toulouse, 2001, p. 153-164.

• « La statue au visage de serpents (Collection Uhde) : Nouvelles hypothèses sur le symbolisme de l'image de Tlaloc », *Le Mexique préhispanique et colonial. Hommage à Mme Jacqueline de Durand-Forest*, Paris, L'Harmattan, 2004.